

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Journal de l'Ordinaire

VOL. 4.

JANVIER 1895.

N^o. 1.

ANNALES

— DU —

Très-Saint Rosaire

Rosarium



*Ave, gratia plena,
Dominus tecum.*



BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire

Imprimé au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)

Rév. L. E. DUGUAY, Ptre., Gérant

B 5860

ANNALES DU TRES-SAINTE ROSAIRE

PUBLICATION MENSUELLE.—RÉDIGÉE EN COLLABORATION

Directeur-Propriétaire et Gérant ;

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

SOMMAIRE :

Légende.—Le *Luc* de Tibériade.

I. La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire.

II. Les Sanctuaires du T. S. Rosaire.

III. Reliques Insignes.

IV. Faveurs obtenues.

ABONNEMENT.—Payable à l'avance.—

CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTIMS.

Avantages.—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de 25 centims.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

Faveurs Spirituelles.—Deux Messes seront célébrées chaque semaine, à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts; ils auront, en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

CORRESPONDANCES.—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

DÉCLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

LE LAC DE TIBÉRIADE



LÉGENDE

Le Lac de Tibériade doit son origine à un cratère dont l'existence remonte à l'époque préhistorique. La forme qu'il affecte, ainsi que son bassin, les eaux thermales qui coulent sur ses rives, les blocs des rochers volcaniques qui l'entourent, les violents tremblements de terre qui ont jadis bouleversé ce point du globe et, s'y font encore sentir parfois aujourd'hui, en sont des indices indubitables.

Les eaux de Tibériade forment un des plus beaux lacs de notre hémisphère. Il ressemble quelquefois à une immense nappe d'argent sur laquelle s'ébat une grande quantité d'oiseaux nageurs, tels que : canards sauvages, sarcelles, grèbes, etc. ; on y voit quelquefois des oies, des cygnes et des pélicans.

Ce Lac se présente sous un aspect irrégulièrement ovale. Sa longueur, du Nord au Sud, est d'environ *quatorze* milles, et sa plus grande largeur est d'environ *sept* milles. Son niveau est de plus de *six cents* pieds au-dessous de celui de la Méditerranée. Il a près de *huit cents* pieds dans sa plus grande profondeur. Ses eaux sont douces et très poissonneuses.

Autrefois les eaux du Lac étaient sillonnées dans tous les sens par de petits navires marchands : à peine y voit-on aujourd'hui trois ou quatre misérables barques de pêcheurs. (*Guide Indicateur de la Terre-Sainte.*)

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

PREMIER NUMÉRO.—JANVIER 1895.

I

La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire

LETTRE ENCYCLIQUE

DE

N. T. S. P. LEON XIII

Sur le Rosaire de Marie

LEON XIII, PAPE

VÉNÉRABLES FRÈRES,

Salut et Bénédiction Apostolique,

C'est toujours avec une attente joyeuse et pleine d'espérance que Nous voyons revenir le mois d'octobre, qui, par Nos conseils et Nos prescriptions, consacré à la Bienheureuse Vierge, est sanctifié, depuis un certain nombre d'années déjà, dans tout le monde catholique, par la dévotion fervente du *Rosaire*. Nous avons dit plusieurs fois le motif de Nos exhortations. Comme les temps calamiteux traversés par l'Eglise et par la société civile réclamaient avec urgence le secours immédiat de Dieu, Nous avons

pensé qu'il fallait implorer ce secours par l'intercession de sa Mère, et que le mode de supplication qui devait être employé était celui dont le peuple chrétien n'avait jamais été sans éprouver la bienfaisante efficacité.

Il l'a éprouvée, en effet, dès l'origine même du Rosaire, soit pour la défense de la foi contre les criminels assauts des hérétiques, soit pour le relèvement et le maintien des vertus dans un siècle corrompu ; il l'a éprouvée par une série ininterrompue de bienfaits privés et publics, dont le souvenir est même conservé par des institutions et des monuments illustres. De même, à notre époque, qui souffre de tant de périls, Nous avons la joie de rappeler que des fruits salutaires sont sortis de là.

Toutefois, en promenant vos regards, vous constatez vous-mêmes, Vénérables Frères, que les raisons subsistent encore, et en partie se sont accrues d'exciter, en cette présente année, à la suite de Nos exhortations, l'ardeur de la prière envers la Reine du ciel parmi les troupeaux confiés à vos soins.

Ajoutons qu'en réfléchissant sur la nature intime du Rosaire, plus sa grandeur et son utilité Nous apparaissent vivement, plus s'accroissent le désir et l'espoir que Nos recommandations soient assez puissantes pour que le culte de cette très sainte prière, mieux connue et pratiquée davantage, prenne les plus heureux développements. Dans ce but, Nous ne voulons pas répéter les considérations de diverse nature que Nous avons exposées sur ce sujet les années précédentes ; mais il convient d'expliquer et

d'enseigner par quelle providentielle disposition il arrive que, grâce au Rosaire, la confiance d'être exaucé pénètre suavement dans l'âme de ceux qui prient, et la maternelle miséricorde de la Sainte Vierge envers les hommes répond en les assistant avec une souveraine bonté.

Le secours que nous implorons de Marie par nos prières a son fondement dans l'office de médiatrice de la grâce divine, qu'elle remplit constamment auprès de Dieu, en suprême faveur par sa dignité et par ses mérites, dépassant de beaucoup tous les saints par sa puissance. Or, cet office ne rencontre peut-être son expression dans aucune prière aussi bien que dans le Rosaire, où la part que la Vierge a prise au salut des hommes est rendue comme présente, et où la piété trouve une si grande satisfaction, soit par la contemplation successive des mystères sacrés, soit par la récitation répétée des prières.

D'abord viennent les mystères *joyeux*. Le Fils éternel de Dieu s'incline vers l'humanité, et se fait homme ; mais avec le consentement de Marie qui *conçoit du Saint-Esprit*. Alors Jean, par une grâce insigne, est *sanctifié* dans le sein de sa mère et favorisé de dons choisis *pour préparer les voies du Seigneur* ; mais tout cela arrive par la salutation de Marie rendant visite, par inspiration divine, à sa cousine. Enfin le Christ, *l'atten'e des nations*, vient au jour et il naît de Marie ; les bergers et les mages, prémices de la foi, se hâtant pieusement vers son berceau, *trouvent l'Enfant avec Marie, sa mère*. Celui-ci ensuite, afin de s'offrir par un rite public en

victime à Dieu son Père, veut être apporté dans le temple ; mais c'est par le ministère de sa Mère qu'il est *présenté* là *au Seigneur*. La même Vierge, dans la mystérieuse perte de l'Enfant, le cherche avec une inquiète sollicitude et le retrouve avec une grande joie.

Les mystères *douloureux* ne parlent pas autrement. Dans le jardin de Gethsémani, où Jésus est effrayé et triste jusqu'à la mort, et dans le prétoire où il est flagellé, couronné d'épines, condamné au supplice, Marie sans doute est absente, mais depuis longtemps elle a de tout cela la connaissance et la pensée. Car, lorsqu'elle s'offrit à Dieu comme sa servante pour être sa mère, et lorsqu'elle se consacra tout entière à lui dans le temple avec son Fils, par l'un et l'autre de ces actes elle devint l'associée de ce Fils dans la laborieuse expiation pour le genre humain ; et c'est pourquoi il n'est pas douteux qu'elle n'ait pris en son âme une très grande part aux amertumes, aux angoisses et aux tourments de son Fils. Du reste, c'est en sa présence et sous ses yeux que devait s'accomplir le divin sacrifice pour lequel elle avait généreusement nourri d'elle la victime. Ce qu'il y a à remarquer dans le dernier de ces mystères et ce qui est le plus touchant : *auprès de la Croix de Jésus se tenait debout Marie, sa mère*, laquelle, émue pour nous d'une immense charité, afin de nous recevoir pour fils, offrit elle-même volontairement son Fils à la justice divine, mourant en son cœur avec lui, transpercée d'un glaive de douleur.

Enfin, dans les mystères *glorieux* qui viennent ensuite, le même miséricordieux office de la Sainte Vierge s'affirme et même plus abondamment. Elle jouit dans le silence de la gloire de son Fils triomphant de la mort ; elle le suit de sa maternelle tendresse remontant dans les demeures d'en haut ; mais, digne du ciel, elle est retenue sur la terre, consolatrice la meilleure et directrice de l'Eglise naissante, *elle qui a pénétré, au delà de tout ce que l'on pourrait croire, l'abîme insondable de la divine sagesse* (1).

Et comme l'œuvre sacrée de la Rédemption humaine ne sera pas achevée avant la venue de l'Esprit-Saint promis par le Christ, nous contemplons la Vierge dans le Cénacle où, priant avec les apôtres et pour eux avec un ineffable gémissement, elle prépare à l'Eglise l'amplitude de ce même Esprit, don suprême du Christ, trésor qui ne fera défaut en aucun temps. Mais elle doit remplir plus complètement et à jamais l'office de notre avocate, ayant passé dans l'éternelle vie. Nous la voyons transportée de cette vallée de larmes dans la cité sainte de Jérusalem, entourée des chœurs des anges ; nous l'honorons exaltée dans la gloire des Saints, couronnée par Dieu son Fils d'un diadème étoilé et assise auprès de lui, Reine et Maîtresse de l'univers.

Toutes ces choses, Vénérables Frères, dans lesquelles le *dessein de Dieu* se manifeste, *dessein de sagesse, dessein de piété* (2) et où éclatent en même temps

(1) S. Bern. de XIII prærogat. B. V. M., n. 3.

(2) S. Bern. serm. in Nativ. B. V. M., n. 6.

les très grands bienfaits de la Vierge Mère à notre égard, ne peuvent pas ne pas produire sur tous une douce impression, en inspirant la ferme confiance que, par l'intermédiaire de Marie, on obtiendra de Dieu clémence et miséricorde.

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

LA NAISSANCE DE JÉSUS

Le troisième Mystère du T. S. Rosaire

Charmes infinis de Jésus, naissant dans l'Etable.

—“ Il y a une chose plus étonnante que de ne pas être effrayé de la justice de Dieu : c'est de n'être pas séduit par ses charmes. Ses charmes sont comme son être, c'est-à-dire infinis. Chacune de ses perfections en est un ; chacune en contient d'innombrables. Pensez seulement à sa beauté, à sa candeur, à sa bonté, à sa béatitude. C'est un autre charme divin que ces perfections soient unies et fondues ensemble au point de ne former qu'une perfection suprême ou plutôt unique. C'en est un autre que cette perfection unique ne soit en Dieu ni une qualité, ni une vertu, ni un mode d'être quelconque, mais sa nature, sa substance, son essence, lui enfin, lui-même et lui seul.

Que dire pourtant encore du charme de cette vie intérieure que la révélation nous découvre dans la

divinité ; de ces processions essentielles et des ineffables relations qui s'y fondent ? de ce Père qui, en se connaissant, engendre son Verbe ou son Fils ; de ce Père et de ce Fils qui, en s'aimant, produisent leur Saint-Esprit ; et de l'unité de ces trois qui, personnellement si distincts, ne sont pourtant qu'un même Dieu simple et indivisible ?

Peut-être qu'habitué à prendre ce mot de charme dans un sens humain et terrestre, plusieurs seront tentés de le trouver bien petit pour traduire une impression naissant dans l'âme de la contemplation de Dieu. Qui niera cependant que, parmi tant d'autres sentiments, à certains égards plus relevés, dont cette contemplation est la source, celui du charme n'ait aussi sa place et sa vertu ? Qui s'expliquera jamais un Dieu sans charme ? et si, par impossible, Dieu en manquait, que restreintes deviendraient ses chances de gagner un cœur fait comme le nôtre ?

Les Saints connaissent et savourent mieux que nous ces charmes de la divinité. Leur sens surnaturel est plus exquis, et Dieu se révèle à eux davantage. Il était sous le charme de Dieu ce grand évêque de Tours, saint Martin, quand il allait par les chemins les yeux si constamment fixés au ciel que, semblant aux croyants " plus qu'un homme ", il passait pour un fou parmi les infidèles. Il était sous ce charme le grave et doux saint Bruno, quand il marchait criant à travers les montagnes : " O bonté ! ô bonté ! " Il y était saint François d'Assise, quand, les yeux brillants et humides, il répétait : " Mon Dieu et mon tout ! " Elle n'y était pas moins

que François la Séraphique Thérèse, quand, affamée de souffrir ou de mourir, elle écrivait ses Exclamations.

Si pourtant des cœurs se rencontrent que ces charmes de Dieu laissent froids ou insensibles, qui n'est ému de ceux qu'il a comme à pleines mains répandus dans sa Création ? Tels sont-ils, qu'établis pour être à l'homme éclairé et droit autant de rayons voilés de ce charme infini qui est Dieu même, et par suite autant d'attraits et de degrés pour monter jusqu'à lui, ils deviennent pour l'homme déchu une tentation terrible à laquelle nous le voyons chaque jour succomber. Au lieu d'éclairer, ils aveuglent ; au lieu d'élever, ils rabaissent et asservissent ; loin d'être un aiguillon à l'amour qui nous sauve, ils sont l'occasion et la cause du péché qui nous tue. Toujours est-il que l'œil de Dieu demeurant bon même quand le nôtre s'est rendu mauvais, il lui a plu de nous établir au sein d'une Création charmante.

Toutefois, il faut en convenir, *le charme des charmes*, Dieu l'a placé pour nous dans le mystère de Jésus-Christ. Charmes essentiels de Dieu, charmes dispersés dans ses ouvrages, tout est réuni là. Que ravissant chef-d'œuvre ! Chef-d'œuvre dans tous les sens et sous tous les aspects, mais chef-d'œuvre en particulier de bonté et de sagesse ; car ces charmes naturels de Dieu, presque hors d'atteinte pour la grande foule des fils d'Adam tombé, s'humanisent en JÉSUS et deviennent accessibles à tous ; et ces charmes des créatures, trop proches, trop sympathiques, surtout pour ne nous être point périlleux, y sont si

hauts, si purs, si saints, que, loin de nous blesser, ils guérissent au besoin nos blessures ; que, loin de nous amollir, ils nous fortifient divinement ; qu'au lieu de nous éloigner de Dieu, ils nous rapprochent de lui et finissent par nous obliger à nous jeter dans son cœur.

Saint Paul dit que " les trésors de la sagesse et de la science de Dieu sont comme amoncelés et cachés dans le Christ " ; cela n'est pas moins vrai du trésor de ses charmes. Nous les en tirons peu à peu, mais le trésor est incépisable. Jésus est ce grand et vivant " attrait humain " dont Dieu avait promis de se servir pour entraîner et conquérir le monde. Le mystère de Jésus se nomme " la grâce " ; Jésus est la grâce en personne, la " grâce apparue ", dit l'Apôtre. " Qui racontera sa génération " ? s'écriait Isaïe. Nous nous écrivons à notre tour : Qui comptera, qui décrira ses charmes ? C'est par eux, David le déclare, " qu'il s'avance ici-bas et y règne ". Sa force, c'est surtout sa beauté. Elle est pour éblouir et pour ravir, mais d'abord pour charmer. Nous dévoiler ses charmes, pour lui, c'est glorifier son Père et nous séduire à son profit. Aussi, tels sont son désir et son besoin, de les montrer à tous, qu'en lui cela devient une soif qui le brûle comme le feu. Si plein de charmes enfin est Jésus-Christ, qu'il en remplit tous ses mystères. Dites s'il y en a dans ses divers états, dans ses âges successifs, dans ses paroles, dans ses manières d'agir et de traiter avec les hommes, dans ses miracles, dans ses larmes même et jusqu'en ses plus atroces tourments, y compris sa sainte mort ! Et combien le paradis nous en réserve que la terre n'aura

point connus, hormis peut-être au temps où y vivait la très sainte Vierge !

Est-il cependant téméraire de penser qu'entre les charmes sans nom de ces épisodes sacrés, dont le divin enchaînement forme le mystère total du Christ, s'il y en a un dont le charme paraisse être le caractère spécial, c'est celui de la sainte Enfance dans lequel sa prodigieuse naissance à Bethléem le fait extérieurement entrer ? Peut-être pourrait-on, en ceci, mettre l'Eucharistie au même rang que la sainte Enfance. Comme le pieux Père Faber, avec sa sagacité et sa profondeur ordinaires, l'a si bien démontré, il y a tant d'analogie entre les deux mystères ! Il reste néanmoins que le charme de l'Eucharistie est surtout intérieur ; non moins intérieur par le fond, celui de la sainte Enfance a cela de propre et d'avantageux qu'il se déclare au dehors et nous affecte sensiblement.

C'est donc la douce Nativité du saint Enfant Jésus, Verbe éternel incarné dans le temps, qu'offre aujourd'hui à nos méditations la première série du Rosaire.

III

Reliques Insignes

Le Saint-Suaire—Les autres Saints Suaires

LE SAINT SUAIRE DE CARCASSONNE

Sunt mortis hæc et tartari,
Murdique victi insignia,
Trophæa sunt hæc inclyta
Ductoris invictissimi.

Ces insignes rappellent la défaite
De la mort, du monde et de l'enfer.
Ce sont les trophées glorieux
De notre invincible Roi.

(*Hymne du Saint-Suaire, BRÉVIAIRE ROMAIN.*)

Cette sainte Relique est moins grande que les autres Suaire dont nous avons parlé; elle a la forme d'une serviette ordinaire. Possédée autrefois par les Religieux Augustins de Carcassonne, elle est gardée aujourd'hui dans la chapelle de l'hôpital de cette ville.

“ La matière dont ce Suaire est composé, dit le P. Bouges (1), nous marque d'abord son ancienneté; ce n'est point ni de la soie, ni de la laine, ni du chanvre, ni de l'écorcé d'arbre, ni du lin, tels que nous les voyons en France, ni semblable aux toiles ou étoffes qu'on porte du Levant; c'est une espèce différente, au rapport des voyageurs les plus curieux, qui assurent qu'on en a perdu l'usage depuis longtemps. Je serais à ce sujet de l'opinion de Cornélius à Lapide, sur le drap que Joseph d'Arimathie acheta pour envelopper premièrement le corps de Notre-Seigneur: il croit que ce linceul est d'une toile très fine et très déliée, qu'on faisait à Sidon, vil'e de la Phénicie. Quoiqu'il en soit, il est constant que les voyageurs qui ont vu le Suaire de Rome, qu'on appelle la Véronique, et celui de Turin, et qui ont vu celui de Carcassonne, assurent que ces trois Suaire sont de la même nature, de la même texture et de la même couleur.”

Ce Suaire est blanc; il porte tout autour une légère broderie, et, sur un coin, on remarque l'échancrure, faite avec des ciseaux, par l'évêque de Carcassonne, Martin de Saint-André. Il est appliqué sur une étoffe de soie à fleurs rouges et enfermé dans une

(1) des Grands Augustins.—Histoire du saint Suaire.....

boîte en argent, donnée en 1804, par les administrateurs de l'hospice. Ce reliquaire est renfermé dans une boîte en bois, fermant à clef, et on le conserve dans une ouverture du mur de la chapelle, derrière l'autel, fermée par une porte grillée en fer.

Un manuscrit, conservé autrefois aux archives du monastère des Augustins, disait que deux religieux de cet ordre, venus de l'Orient, portèrent le Saint-Suaire à Carcassonne, en 1298, l'ayant reçu d'une famille juive, en Palestine. L'un d'eux est qualifié d'orateur du roi d'Aragon ; ils étaient à Saint-Jean-d'Acres lorsque les Turcs prirent cette ville et les contraignirent, avec les autres chrétiens, de se retirer dans leur pays.

Leur intention cependant n'était pas de laisser le Saint-Suaire à Carcassonne : ils avaient le dessein de le porter à leur couvent de Toulouse ; mais, dit la chronique, ils ne purent jamais en trouver le chemin, et ils reconnurent en cela une secrète disposition du ciel, qui les fit renoncer à leur projet. La dévotion à cette sainte Relique se répandit bientôt au loin, dans la province du Languedoc, dans le royaume de France, dans la Navarre, la Catalogne et l'Aragon, d'où les pèlerins venaient en grand nombre pour accomplir leurs vœux. Plusieurs miracles éclatants multiplièrent ce concours. Une Confrérie, établie dès l'année 1390, fut confirmée maintes fois par les évêques de Carcassonne ; enfin, les ostensions de la Relique, d'abord très nombreuses, furent réduites à quatre par an, qui étaient les fêtes de Pâques, de la

Pentecôte, des saints Simon et Jude et de saint Mathias.

Cependant la ferveur de la dévotion diminua peu à peu, et elle s'affaiblit au point que les pèlerins ne venaient presque plus. En 1544, l'évêque Martin de Saint-André résolut de relever le culte de la Relique; et, pour arriver à ce but, il demanda au ciel un miracle, qui eût le plus grand retentissement. Il coupa avec des ciseaux un morceau du Suaire, et le jeta trois fois sur des charbons ardents, d'où il sortit toujours, en s'élevant en l'air, et sans jamais avoir été atteint par le feu. Ce prodige, dont beaucoup de personnes furent témoins, fut consigné dans un récit authentique par M. de Roques, Docteur en Droit et trésorier du Chapitre de la cité de Carcassonne; la ville tout entière en fut émue, et, pour perpétuer la mémoire de ce fait miraculeux, les magistrats firent ériger un grand Crucifix sur une place publique, dont le monument dura plusieurs siècles. La Confrérie fut rétablie et le pèlerinage reprit son cours; les offrandes des fidèles permirent d'orner avec grand soin l'autel du Saint-Suaire, et on conçut même le projet de bâtir une chapelle en l'honneur de la sainte Relique.

Cette chapelle était terminée en 1640, et la translation de la Relique fut faite de la manière la plus solennelle, le 29 septembre de cette année; l'évêque Vital de Lestang la porta sous le dais, tenu par les quatre Consuls; les officiers civils, les magistrats l'accompagnèrent; toutes les paroisses et les maisons

religieuses de la ville suivirent la procession : ce fut une grande manifestation religieuse.

Les Princes et les Evêques vinrent lui rendre leurs hommages dans cette église. Le 1er janvier 1660, le roi Louis XIV entendit la messe et fit la sainte communion devant le Saint-Suaire. Le 17 avril de la même année, en revenant de Marseille, accompagné de la reine sa mère, il vénéra la Relique pour la seconde fois, afin d'obtenir de Dieu son secours, dans le voyage qu'il allait faire à Saint-Jean-de-Luz, pour épouser Marie-Thérèse d'Autriche. Les Evêques de Narbonne, de Mirepoix, de Pamiers et plusieurs autres y vinrent satisfaire leur dévotion.

Lorsque les mauvais jours de la Révolution arrivèrent, le couvent et l'église des Augustins furent déclarés propriété nationale, et, le 7 mars 1791, le Saint-Suaire fut déposé dans la chapelle de l'hôpital général ; bientôt il fut porté au district avec la boîte d'argent qui le contenait. En 1802, le nouvel Evêque de Carcassonne, Mgr de la Porte, reçut la sainte Relique des mains de M. Rech ; neuf témoins dignes de foi constatèrent son identité, et une ordonnance épiscopale, du 26 mai 1803, rétablit son culte dans la chapelle de l'hôpital.

IV

FAVEURS OBTENUES.

LES PÈLERINAGES AU CAP, EN 1894.—Les Pèlerinages organisés et les Pèlerins isolés ont été encore plus nombreux en l'année 1894, que la précédente

année 1893. Et la présente année 1895, si tel est le bon plaisir de l'Auguste Reine du Ciel, Notre-Dame du Très Saint ROSAIRE, les Pèlerinages augmenteront considérablement, vu surtout la grande facilité pour les Pèlerins d'arriver au Cap, soit par les bateaux, avec l'agrandissement du Quai qui sera abordable, sitôt l'ouverture de la navigation, soit par la Grande Ligne du Pacifique (Ligne Nord), qui aura un embranchement jusqu'au Cap. Les subsides sont votés, et la construction doit se faire immédiatement au Printemps (seulement trois milles de longueur). Ainsi les Chars amèneront les Pèlerins jusqu'aux portes mêmes du Sanctuaire (LA RÉDACTION).

QUÉBEC, 1 OCTOBRE, 1894.—Ma petite fille est en parfaite santé : seulement elle est encore faible, mais elle tombait tellement souvent (d'épilepsie) qu'il n'est pas surprenant qu'elle soit faible. Enfin, elle ne se sent plus de rien depuis deux mois et demi ! Amour et reconnaissance à MARIE, Reine du T. S. Rosaire.

NAPOLÉON PATRY, père de l'enfant.

QUÉBEC, 3 OCTOBRE, 1894.—Moi, Joseph Leclerc, âgé de 25 ans, je tombais d'épilepsie depuis l'âge de 8 ans, et si fréquemment que ma pauvre mère qui devait constamment veiller sur moi, en était toute découragée. J'ai été recommandé, le 5 juillet dernier, à N. D. du T. S. Rosaire : j'ai eu encore après cela trois attaques, ensuite je n'ai plus rien senti depuis : mon intelligence qui était très visiblement affaiblie par ces chutes presque continuelles, est redevenue beaucoup meilleure : enfin, je me sens complètement

guéri ! Je ne cesserai toute ma vie de remercier Marie, d'un tel Bienfait... JOSEPH LECLERC.

GENTILLY, 9 OCTOBRE 1894.—...Moi, Julie Fournier (Dame Noël Baril) atteinte depuis douze ans d'une maladie si dangereuse que deux docteurs la déclarèrent incurable et m'avertirent même que je devrais bientôt mourir. Bien soumise à la volonté de Dieu, je m'adressai avec confiance à Notre-Dame du St. Rosaire. Après plusieurs Neuvaines et la promesse d'aller la visiter dans son Sanctuaire du Cap, je devins assez bien, que j'ai pu faire sans fatigue le petit Pèlerinage promis et, depuis, cette bonne mère m'a obtenu une parfaite guérison. Toutes les personnes qui me connaissent sont fort surprises de me voir si bien. Donc, gloire et reconnaissance à N. D. du St. Rosaire : je veux la remercier tous les jours de ma vie.— Dame NOËL BARIL.

ST-ALBAN, 20 OCTOBRE 1894.—Mon enfant avala plusieurs petits morceaux de vitre ; j'étais dans la plus profonde angoisse, d'autant plus qu'il se plaignait de mal à la gorge et qu'il passa une nuit très agitée. J'ai promis alors à Notre-Dame du T. S. Rosaire que si l'accident n'avait pas de suite je ferais publier cette faveur dans ses Annales. Le lendemain mon enfant était très bien, et il ne se ressent plus de rien. Mille remerciements à la douce Reine du St. Rosaire.— Dame O. SAUVAGEAU.

ST-NARCISSE, 25 OCTOBRE 1894.—Je remercie, avec allégresse, la Reine du T. S. Rosaire pour m'avoir obtenu la guérison d'une maladie presque incurable qui me faisait souffrir depuis cinq ans et dont les

douleurs longues et incessantes étaient devenues aussi presque intolérables.—P. S. A.

GUÉRISONS OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE
N. D. DU T. S. ROSAIRE :

STE-URSULE : un jeune enfant, de crises nerveuses : Dame Vve N. L.—ST-EUGÈNE DE GRANTHAM : guérison complète d'une maladie des yeux, après une Neuvaine de Chemins de Croix et une Quinzaine de Rosaïres : UNE ABONNÉE.—SIE-ANGÈLE : guérison d'un mal de reins : A. D.—BAY CITY, MICH. : guérison de la petite Clara Lalande, après une Neuvaine.—ST-SÉVERIN : guérison complète d'un grand mal des yeux : UNE ABONNÉE.—POINTE-DU-LAC : un enfant de 2 ans guéri complètement au Sanctuaire même du Cap d'une infirmité extrêmement pénible et absolument incurable : Dame G. C.—WEBSTER, MASS. : une guérison : E. V.—STE-VICTOIRE : une guérison : Dame P. D.—ASTON STATION : un enfant déclaré mort, au jugement des médecins, 3 mois avant l'époque de sa naissance et sa mère malade : aujourd'hui l'enfant est né, a reçu le saint baptême et se porte à merveille : Dame A. O.—ST-ETIENNE DES GRÈS : deux enfants qui tombaient dans les convulsions ont été complètement guéris : B. B.—STE-SOPHIE DE LÉVRARD : Dame F. P. des portes du tombeau ramenée à la vie, et aujourd'hui bien portante.—N. D. DU MONT-CARMEL : quatre guérisons : O. DE CARUFEL, ptre.—STE-GERTRUDE : entière guérison d'une de mes belles-sœurs : C. R.—CHAMPLAIN : guérison d'une dyspeptique et d'une épiléptique :

UNE ABONNÉE.—VALLÉYFIELD : une guérison instantanée : Dame N. L.—STE-SOPHIE DE LÉVRARD : deux guérisons, le père et l'enfant, par l'application de la Relique du *Lieu de la Ste Crèche* : T. T.—POINTE-DU-LAC : une dame guérie, aussi par l'application de la sainte Relique : R.

GUÉRISONS OBTENUES PAR L'USAGE DES ROSES RÉNITES :

ST-NARCISSE : la parfaite guérison du mal des yeux : A. G.—Une mère de famille guérie de la consommation : UNE ABONNÉE.—Guérison d'un grand mal de tête : Dame J. G.—Guérison d'une maladie grave.—(Dans la même paroisse : une petite fille de 10 ans guérie d'un mal inconnu qu'elle avait à la main.—Dame E. Gauthier guérie d'une névralgie dont elle souffrait depuis huit ans.—Guérison d'une maladie des bronches : N. D. S.)

POINTE-DU-LAC : Dame L. G. P. guérie d'une maladie très grave.

ST-MAURICE : une guérison : Dame D.

TROIS-RIVIÈRES : mon petit garçon a été guéri d'un grand mal d'yeux : Dame E. ALLARD.—Deux guérisons, un mari et sa femme : UN ABONNÉ.

ASSOMPTION, MIN. : un mal d'yeux guéri, et la guérison d'une autre maladie très grave par l'invocation de N. D. du T. S. Rosaire : UNE ABONNÉE.

Actions de grâces pour 23 faveurs particulières et non spécifiées.

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

LEGER BROUSSEAU

IMPRIMEUR ET RELIEUR

— EDITEUR —

DU COURRIER DU CANADA,

DU JOURNAL DES CAMPAGNES,

DES ANNALES DE STE-ANNE,

ET DES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE.

11 & 13, RUE BUADE,

- QUÉBEC -

SPÉCIALITÉS :—*Impressions de luxe, Musique Typographique, Blancs d'Avocats et de Notaires, Cartes de Visite, Factums, Registres pour Fabriques et Livres Blancs de toutes espèces, etc., etc.*

AVIS

(Pour simplifier la Correspondance).

PAIEMENT DES ABONNEMENTS.—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux Annales, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Ste-Marie Madeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire) est :

- 1° De 50 cents pour les Messes Basses :
- 2° De \$3.00 pour les Grand'Messes.

Man. de la...
Sea Reducca avec la...
de la...
Mari Marie...
Man. Marie...
Servi...